

Le monument aux morts, son histoire et ses petits secrets...

Restauré pour la cérémonie du centenaire de l'armistice de 1918, ce monument est le plus complet et le plus remarquable du canton. Inauguré en 1922, il est le fruit de l'œuvre collective d'artistes locaux.

SAINT-JULIEN EN-GENEVOIS

Nettoyé et restauré, le monument aux morts trônant devant l'hôtel de ville est prêt pour la commémoration du centième anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

Un monument peut en cacher un autre

Ces travaux bienvenus, bien qu'un peu clinquants pour les personnages en bronze, devraient d'ailleurs se poursuivre pour mettre en valeur le petit patrimoine historique de la commune. Mais avant d'évoquer ici la construction de cet édifice, il convient de préciser que cet emplacement accueillait autrefois un autre monument, érigé en 1892 et dédié aux citoyens de Saint-Julien engagés dans les armées de la République française à la Révolution.

Lorsqu'il a été décidé d'élever un monument aux morts de la Grande-Guerre devant la mairie, celui dédié aux révolutionnaires de 1792 a été déplacé et installé au bout de la promenade du Crêt, où il trône toujours aujourd'hui. Quant au monument actuel, sous-préfecture oblige, il est sans doute le plus remarquable parmi tous les édifices de ce genre présents sur le territoire de la communauté de communes du Genevois.



Nettoyé et restauré, le monument aux morts trône avec majesté devant l'hôtel de ville de Saint-Julien.

Une réalisation confiée à des artistes locaux

Réalisée par les frères Bianchi, marbriers saint-juliénois et le fondeur E. Chapeau, d'après un travail préparatoire du sculpteur collongeois André Fournier, cette œuvre est ainsi décrite en 1922 par un journaliste du Cultivateur Savoyard : « le monument sera l'un des plus beaux de la région. Il a un caractère historique particulier : il rappelle aux générations futures le présent et

le passé ; il est élevé aux morts de 1792, de 1870 et de 1914-1918. Un enfant assis sur des marches de granit lit l'histoire de France et regarde une palme que tient un soldat de la révolution de 1792 ; un poilu de la grande guerre surmonte le monument ».

Une inauguration en bonne et due forme en novembre 1922

Financé par la commune, une souscription populaire et une aide de l'Etat, ce monument

fut inauguré en grandes pompes le dimanche 12 novembre 1922. Après une messe à l'église, qui possède aussi son propre monument aux morts inauguré en 1920, le cortège mené par tous les grands élus de la région, avec le maire Charles Guilhermet en tête, se rendait devant l'hôtel de ville. Lors de cette cérémonie, les noms des soldats de Saint-Julien morts pour la France sont énoncés un à un par le lieutenant Besson.

Les secrets bien conservés du monument

Ce monument, qui sera à l'honneur le 11 novembre 2018, a aussi ses petits secrets... En effet, deux caissettes sont cachées dans l'édifice, l'une sous les pieds du poilu et l'autre sous la colonne. Elles contiennent l'historique des morts et la copie de la liste des souscripteurs qui ont financé l'ouvrage.

DOMINIQUE ERNST

Les deux monuments de Minzier

La commune de Minzier peut se targuer d'avoir une particularité rare en France. En effet, dans ce village, il n'y a pas un monument dédié aux soldats de la Grande Guerre, mais deux ! Le premier, très classique, surmonté d'une statue de Jeanne d'Arc, rend hommage aux enfants de la commune morts pour la France. Le second est plus original, car il est dédié aux soldats de Minzier qui sont revenus vivants de cette terrible guerre ! Surmonté d'une vierge à l'enfant, ce monument est orné d'une plaque en marbre où est gravée l'inscription suivante : « à ses quatre-vingts braves revenus victorieux de la Grande Guerre, Minzier exprime sa reconnaissance et sa fierté ».

Petites histoires autour des monuments aux morts du secteur...

À Saint-Julien comme ailleurs, nombre de monuments aux morts sont décorés avec des obus. La raison en est assez pragmatique, un décret de mai 1919 permettait aux communes de recevoir gratuitement des trophées de guerre afin d'ornez leurs monuments, sous réserve de prendre en charge les frais de transport ! Dans les petites histoires autour de la construction de ces édifices, on peut ainsi noter que du côté d'Archamps, le premier projet de monument aux morts fut refusé par la

commission artistique car « le sujet principal, un soldat sans arme et les bras croisés, a une attitude qui pourrait être diversement interprétée ». Les experts conseillèrent donc au sculpteur de donner à son poilu une allure plus martiale, ce qui sera fait ! À Beaumont, outre le monument aux morts, une plaque avec les noms des soldats morts pour la France devait être apposée à la mairie, mais comme elle possédait un emblème religieux, ce qui est contraire à la loi du 9 décembre 1905, elle fut finale-

ment installée dans l'église. Quant au monument aux morts de Neydens, il a la particularité rare d'avoir été réalisé en utilisant une ancienne borne, qui jalonnait autrefois la voie romaine entre Genève et Annecy. Notons enfin l'originalité du monument aux morts de Viry, avec sa Marianne martiale, bras écartés, faisant rempart de son corps pour protéger six drapeaux français croisés. Comme souvent dans la région, cette stèle est une œuvre franco-suisse, réalisée par le saint-juliénois Darel et le genevois Giorla.



Très original, le monument de Viry orné d'une Marianne dont le corps fait rempart pour protéger la France.